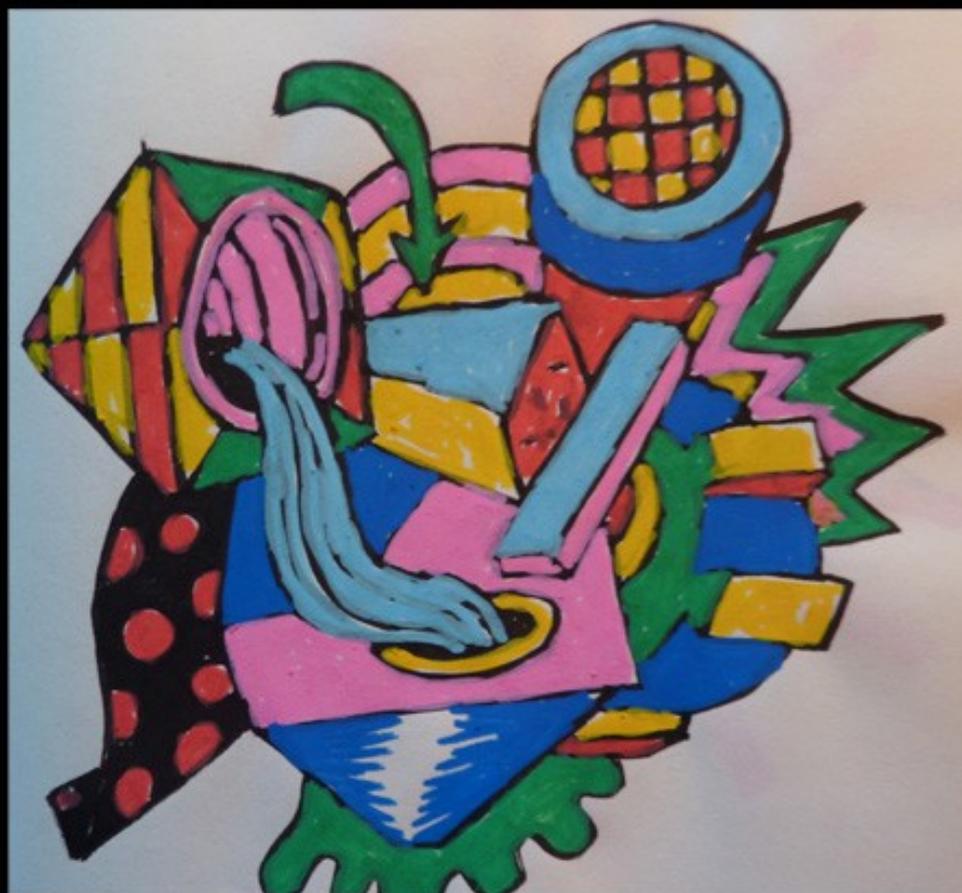


G.F.I.V.

magazine

#2



revue littéraire et artistique

novembre 2011

Groupe Fictif d'Intervention Virtuelle

G.F.I.V. mag

12

ÉDITO: Joe le Gloseur

"MA RENTRÉE LITTÉRAIRE"
par Jane Sweet

PEINTURES par Bill Teie'benthine

"Retour à Baradphour", roman
(extraits)

"TOUTES LES VÉRITÉS SONT BONNES"
"LAIRE" par Joe Le Gloseur



L'éditorial de Joe le Gloseur

Celui qui est insolite et radical n'a pas lui-même de souvenirs personnels ni n'en cause à un autre, de sorte qu'il n'est sujet ni aux convictions ni aux introspections de la "raison" ; en effet, tout cela se rencontre dans ce qui conduit la civilisation au désastre.

Ma rentrée littéraire, par Jane Sweet

Une paisible petite rue dans un non moins paisible petit village.

Soudain, il surgit en courant. Dans cette rue. La mienne.

Pas la rue centrale où passent des voitures et aussi, parfois, de gros camions blancs.

Non. Une paisible rue de village, silencieuse, immobile, avec des maisons bien rangées derrière des haies soigneusement taillées.

Et lui qui surgit.

Murakami.

Haruki Murakami, courant seul sur la petite route ensoleillée.

– Murakami ? L'écrivain ? Mais qu'est-ce qu'il foutait là ?

Bonne question.

Il faut d'abord rappeler que l'écrivain est également marathonien. Il n'est donc pas si étonnant de le voir remonter une rue en petite foulée avec un sac à dos noir et une casquette grise de marathonien. La seule chose un tant soit peu étrange dans cette histoire est le fait qu'il passe *là*, dans *cette* rue, devant *ma* maison.

Je presse aussitôt le pas pour le rattraper. On peut dire qu'il trace, le Murakami. Ne donne pas l'impression de forcer. Pas le moindre signe d'essoufflement. On sent qu'il pourrait continuer comme ça pendant des heures sans faiblir.

Je finis quand même par arriver à sa hauteur. Dans un

ultime effort, à bout de souffle, je parviens à lâcher un
« Bonjour Monsieur Murakami ! »

Il tourne vers moi un visage impassible et neutre.
Limite bienveillant, mais sur ses gardes. Son front est
couvert de minuscules gouttelettes (peut-être un spray).

– Excusez-moi de vous déranger, Monsieur Murakami.

Il s'arrête et se tourne vers moi. Je cherche quelque
chose à lui dire et je lui pose la question qui me taraude le
plus : « Que faites-vous là, dans ma rue, Monsieur
Murakami ? ».

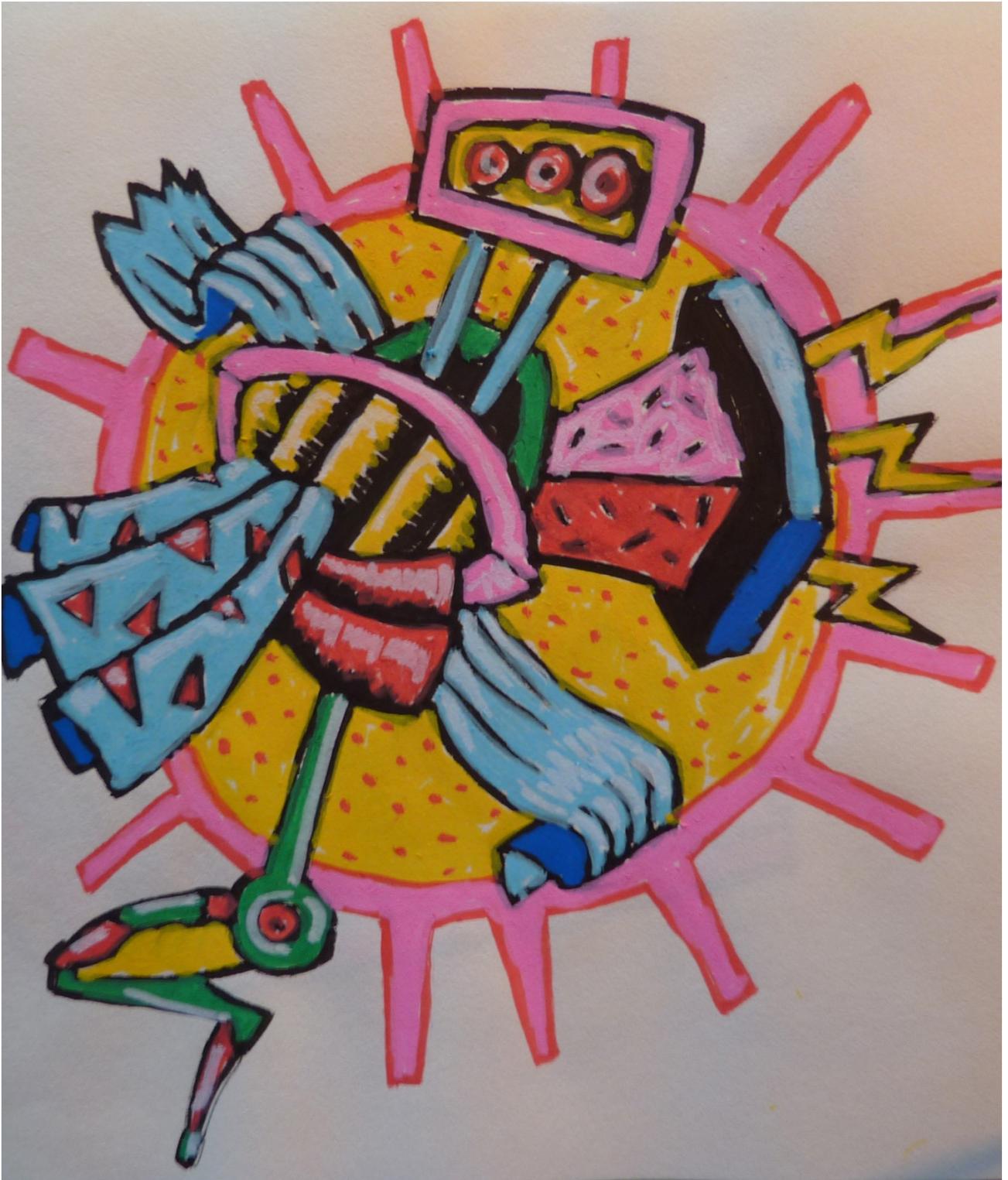
Il réfléchit quelques secondes en s'essuyant le front
avec un mouchoir blanc tout en se concentrant sur le
franchissement des barrières linguistiques, et dit.

- Ce que je souhaite montrer dans mes récits, c'est que,
pour espérer, il faut traverser un long cauchemar.
Pour chercher la lumière, on doit être entouré de
profondes ténèbres. Pour connaître la paix, il faut
passer par une violence qui nous échappe.
- Merci. Et bonne promenade, Monsieur Murakami,
dis-je en le regardant s'éloigner en petite foulée puis
disparaître.

Portfolio

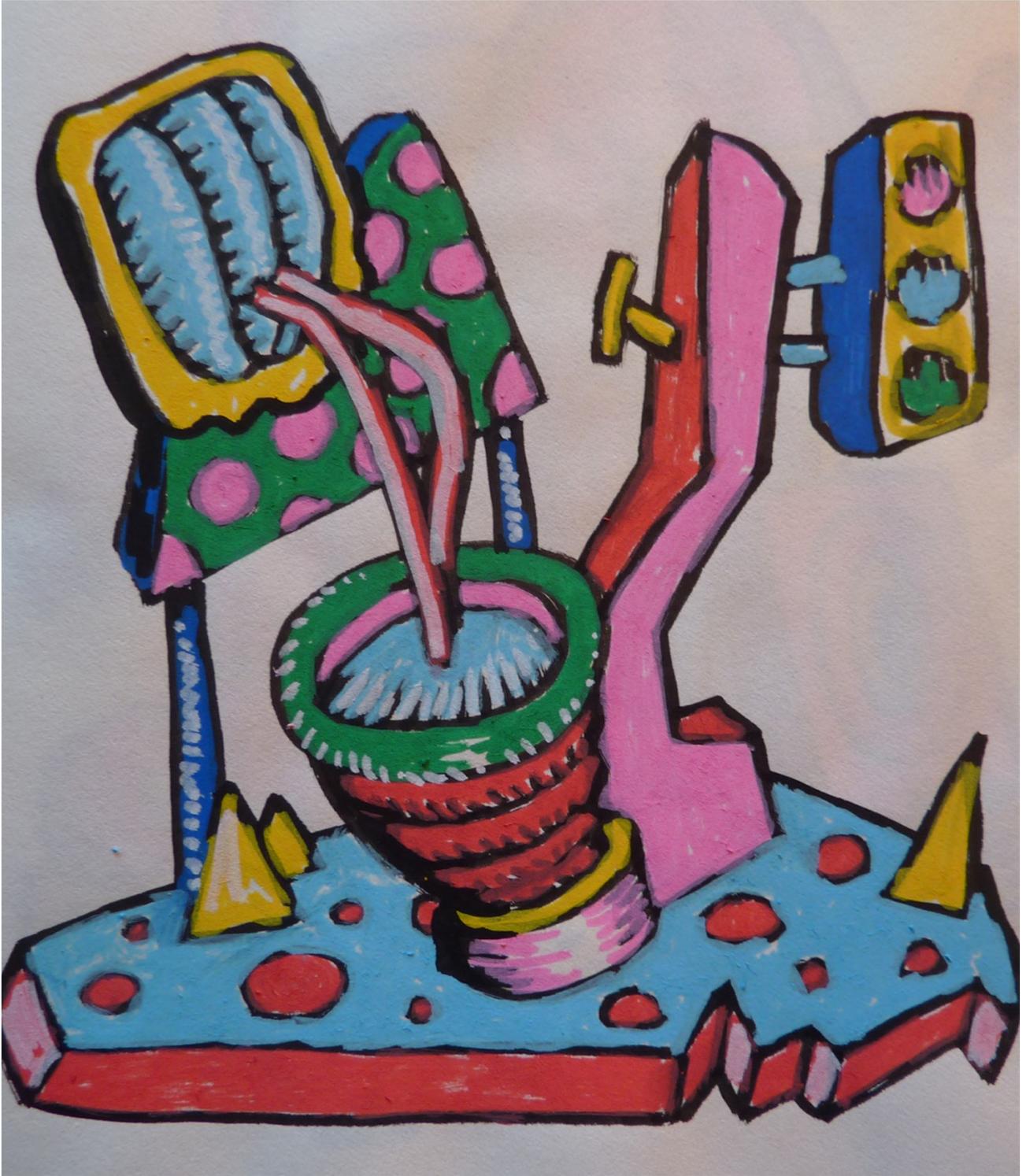


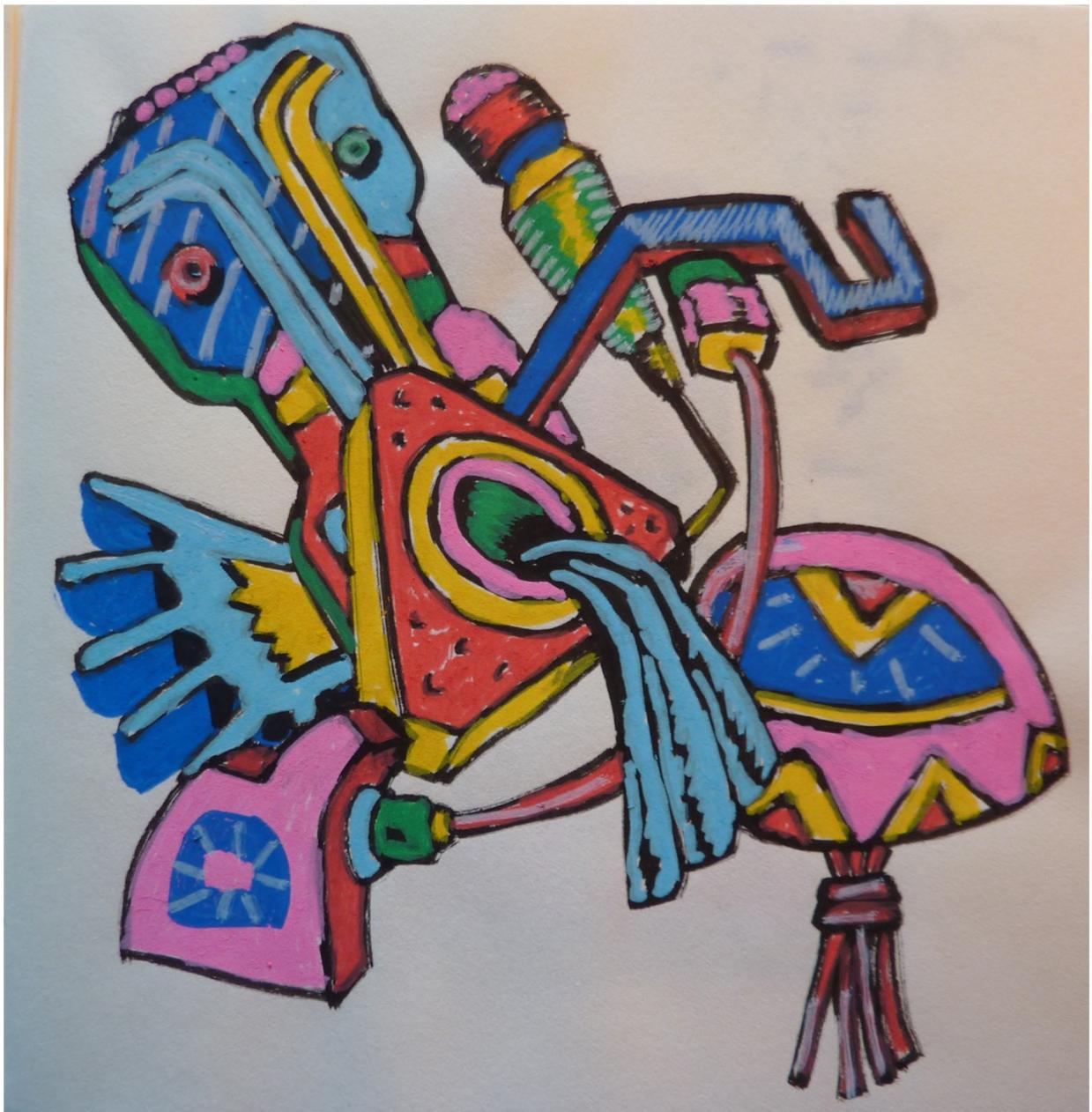
Gérébenthine

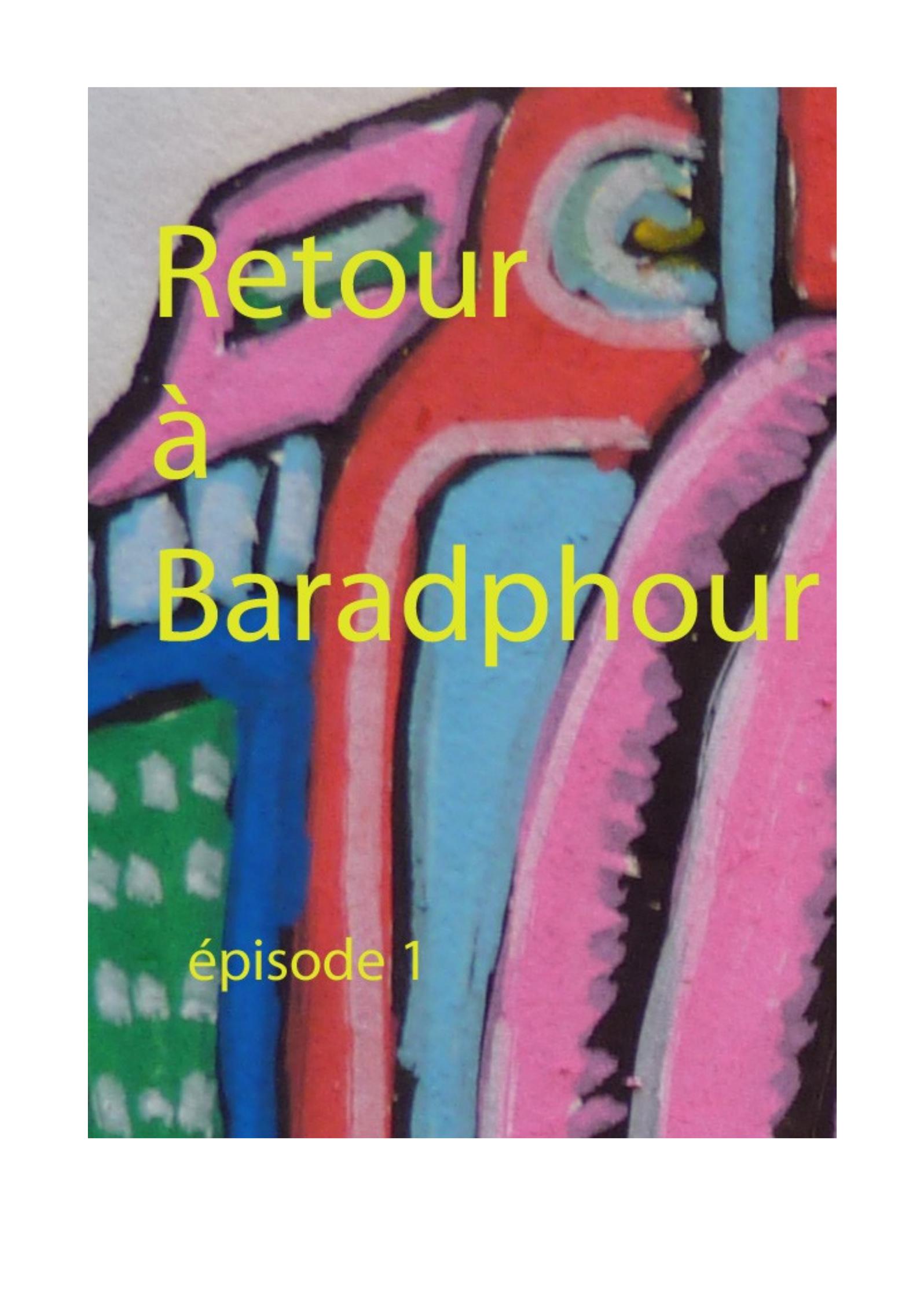


Ni précipitation, ni préméditation, feutre sur papier (2011)







An abstract painting featuring bold, thick outlines and vibrant colors. The composition includes a large red shape in the upper center, a blue shape below it, and a pink shape to the right. A green shape with white dots is visible in the lower left. The overall style is expressive and graphic.

Retour

à

Baradphour

épisode 1

1.

«Située au point précis où deux fleuves marient leurs eaux boueuses, la petite ville a conservé de rares vestiges de sa splendeur passée. En haut de la colline, peu après la frontière marquée d'un simple drapeau délavé, se dresse la figure du Grand Rouge, sentinelle protectrice scrutant la route sinueuse cheminant à ses pieds. Toutes les semaines, une prêtresse en grande tenue grimpe en haut, près de la tête pensive. Imaginez une femme affublée d'un zézaiement, d'une lèvre baveuse, les bras chargés de bracelets. Elle porte un diadème et des boucles d'oreille en forme de monstres marins. Elle peut partager, dit-on, les visions sacrées du Grand Rouge qui lui parviennent dans une langue cryptée comme des rébus à déchiffrer .

En arrivant, le voyageur tombe inévitablement sur la fameuse maison du Capitaine, située en face du cinéma Golden Star, non loin des premières habitations. Dans ce quartier envahi par une épaisse végétation et où, de nuit, l'éclairage public déficient laisse dans l'ombre de larges pans du décor, on peut trouver très facilement, sans même l'avoir cherché, des armes de contrebande, des prostituées lituaniennes, des cigarettes explosives. »

Harvey fixait le guide touristique mais avait cessé de le voir. Un tas d'idées s'entrechoquaient dans sa tête et il y en avait une, notamment, qui germait à une vitesse folle.

– Où est-ce ?

– A cinq ou six kilomètres d'ici, murmura Chantal. Je ne peux pas préciser davantage. C'est un endroit assez désert. Bruit du vent sur des toits en tôle et herbe séchée de vieux western.

Chantal se laissa glisser sur un canapé enpétrissant nerveusement un petit mouchoir blanc.

- Tu veux bien te charger de réceptionner et d'examiner les messages à mesure de leur arrivée ? lui demanda Harwey.
- Se lever tôt le matin relève désormais des fondements de la moralité, souffla Chantal en contemplant sa cigarette.
- Pourquoi et comment une civilisation aussi développée a-t-elle pu disparaître de manière subite en laissant si peu de traces ? Je ne suis toujours pas parvenu à obtenir une explication satisfaisante, dit Harwey.
- La lassitude n'a-t-elle pas gagné le peuple face à un système politique qui le broie, face à une élite qui lui impose servitude et dont la folie des grandeurs lui réclame encore de nouveaux temples, de nouvelles pyramides ?
- Certain archéologues avancent cette hypothèse, mais avec bien peu de preuves, répondit Harwey
- Sinon, il faut admettre que le peuple a suivi sans ciller ses élites dans ce suicide collectif, conclut Chantal en écrasant sa cigarette dans une tasse à café.

C'est toujours elle qui catalyse quelque chose, mais sans en avoir l'air. Harwey l'avait compris à l'apparition de Chantal dans son service. Elle portait une robe rouge et noire, assez courte, et qui se fermait par plusieurs boutons sur le devant. Le pouvoir de penser, de sentir, d'observer se décupla aussitôt en lui.

2.

Ni elle ni lui ne savent qui je suis.

Ils ignorent mes activités dans la ville. Ils croient que je suis une sorte d'employé des anciens renseignements généraux sillonnant tout le pays pour des travaux qui ressemblent à des jeux. Une sorte de voyageur de commerce ayant le loisir de contempler la circulation ou peut-être un superviseur, peu importe. S'il m'est resté un peu de volonté révolutionnaire irrationnelle, c'est dans la conviction que tout projet de renouvellement intégral est essentiellement une plaisanterie logique à la Lewis Carroll.

3.

« Une odeur suffocante de plastique brûlé flotte au-dessus du parking. Votre silhouette voûtée sort d'une décapotable et longe les arbustes en pot de l'hôtel tandis qu'une épaisse fumée noire continue de jaillir en nappes des fenêtres du bâtiment vers lequel vous vous dirigez. Votre montre indique minuit dix et vous songez à votre mission. Alors, une sorte de poids semble peser sur vos épaules. Au loin, on peut distinguer les lumières de l'immense usine masquée par le mur d'enceinte hérissé de pièges et de systèmes d'alarme. Puis, vous vous engouffrez dans le hall. Les pompiers semblent avoir maîtrisé le plus gros du sinistre. À l'intérieur, il ne reste que des cendres et des débris incandescents qui volent à travers la pièce. Tout le personnel est sur le pied de guerre. Ils sont occupés à déblayer le vestibule. Debout derrière une colonne noircie, le Major se tient immobile, semblable à un alchimiste épiant la fusion des métaux dans son fourneau pour y trouver de l'or. »

Harvey retourna le prospectus que lui avait remis la prêtresse et lut : « Le Grand Rouge vous garantit des prédictions précises et honnêtes qui vous permettront d'adapter vos actions futures. Car son but est clair : vous encourager si vous vous engagez sur les chemins de la réussite et vous détourner des voies sans issues. Ce tirage est votre guide. Faites lui confiance ! » Harvey rangea soigneusement le prospectus dans la poche intérieure de sa veste. A ce stade de sa mission, il était pleinement disposé à prendre en compte les conseils du Grand Rouge.



À suivre

DIMANCHE 24 AVRIL 2011

Sondage exclusif



Les soirées du week-end où le sport principal consiste à "se mettre à l'envers" séduisent davantage les ouvriers que l'esclavage, l'exploitation, l'apartheid, la vie de ghetto, selon des données tirées d'une enquête Ifop pour Paris-Match et Europe 1.

PUBLIÉ PAR JOE LE GLOSEUR À L'ADRESSE 12:04 0 COMMENTAIRES

LIBELLÉS : SOCIÉTÉ

RÉACTIONS : amusant (0) intéressant (0)

ministre est sans équivalent.

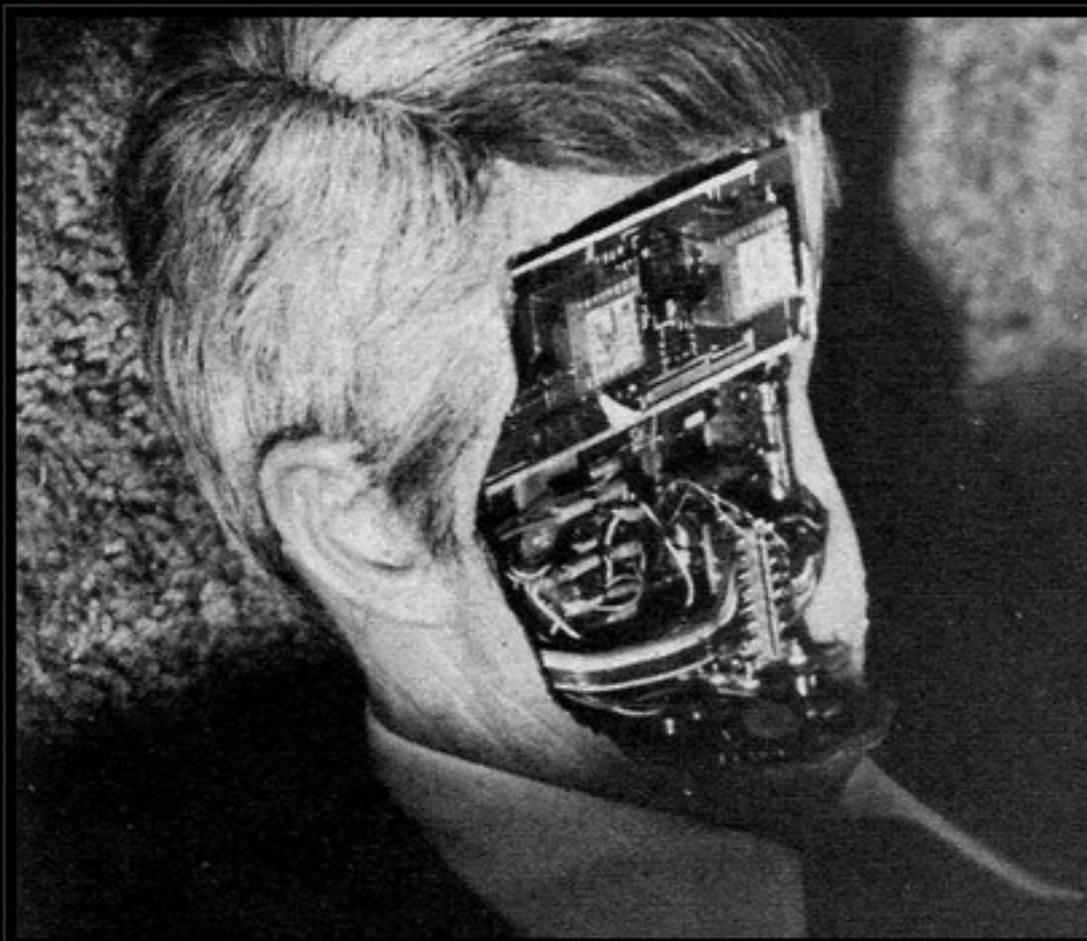
PUBLIÉ PAR JOE LE GLOSEUR À L'ADRESSE 10:28 0 COMMENTAIRES

LIBELLÉS : VIE POLITIQUE

RÉACTIONS : amusant (0) intéressant (0)

JEUDI 25 AOÛT 2011

Le mystère de l'augmentation des attaques de François Fillon



Parmi les mesures annoncées par le premier ministre figurent un coup de rabet supplémentaire de 10 % sur des plages autrefois réservées à des privilégiés ; une taxe de 3 % pour les films à grands frissons ; une modification de la taxation des séjours à bas coût pour les *personnes qui se baignent avec des sodas*.



SAMEDI 8 OCTOBRE 2011

Après la mort de Steve Jobs, l'agence de notation Moody's lance de nouvelles menaces



Obésité, maladies cardio-vasculaires, violence, hyperactivité, retard scolaire, voilà à quoi s'exposent ceux qui n'ont pas salué « un génie qui a bouleversé l'humanité ».

PUBLIÉ PAR JOE LE GLOSEUR À L'ADRESSE 05:53 0 COMMENTAIRES

LIBELLÉS : SOCIÉTÉ SPECTACULAIRE N MARCHANDE

RÉACTIONS : amusant (0) intéressant (0)

L'école française a-t-elle tué le plaisir de déchaîner la fureur et l'ironie des militants PS présents sur Twitter ?



PUBLIÉ PAR JOE LE GLOSEUR À L'ADRESSE 00:32 0 COMMENTAIRES

LIBELLÉS : SECTES

RÉACTIONS : amusant (0) intéressant (0)

Suivez l'information décryptée et retraduite en langage-vérité par un analyste chevronné de la propagande médiatique sur [Canal GFIV](#)



G.F.I.V. magazine

VOUS EST OFFERT PAR

GFIV.net



→ Le numéro 3 sortira vers
NOËL. Pour cet événement,
GF.I.V mag ouvre ses pages
AUX CONTRIBUTIONS EXTERNE.

VOUS POUVEZ NOUS FAIRE
PARVENIR TEXTES ET IMAGES :

→ gfiv@wanadoo.fr



GFIV.net